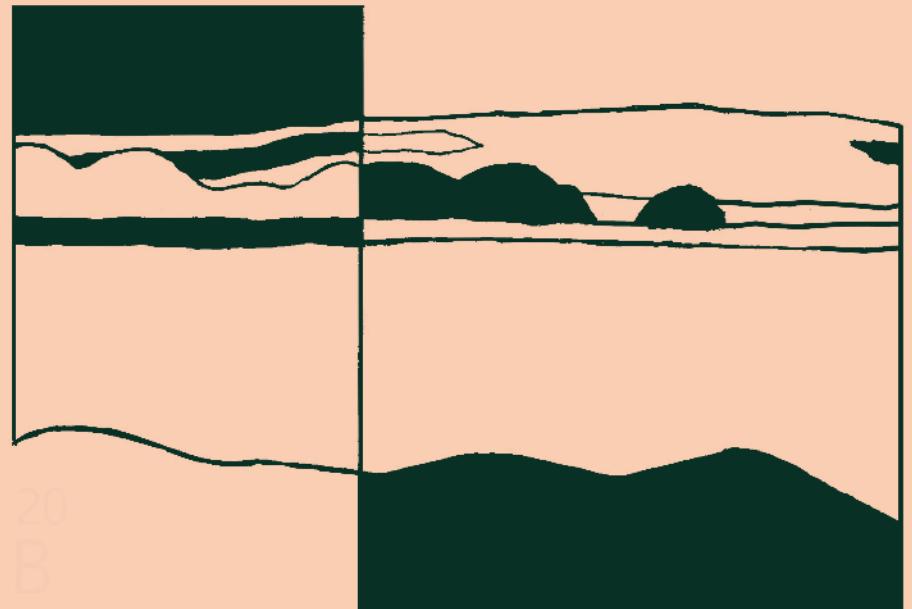
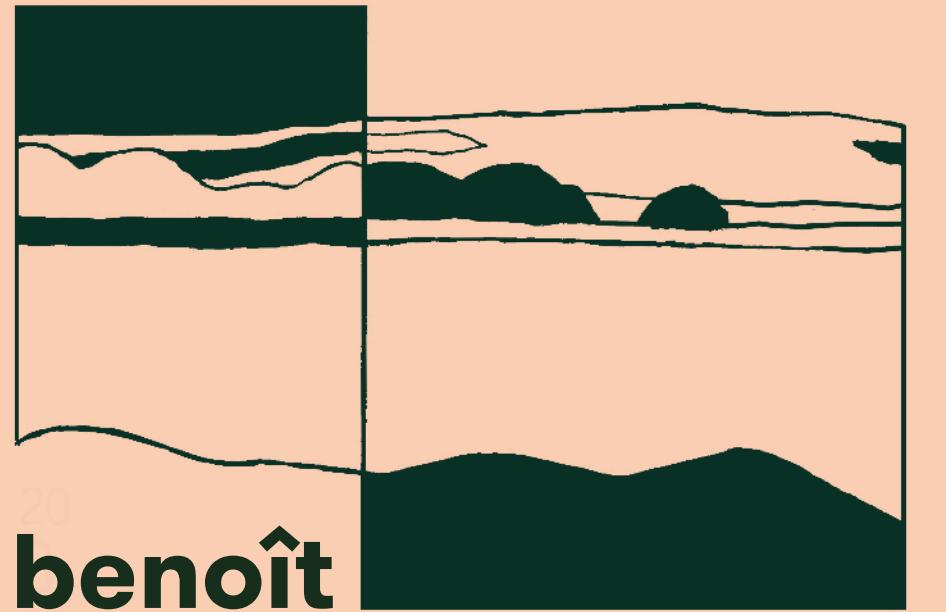


**benoît
trimborn**





20
B



**benoît
trimborn**

Invitation au voyage immobile

Par Francis Meyer,

À LA QUESTION «pourquoi est-ce que vous peignez sans arrêt des paysages?» Gerhard Richter a répondu en 1970 en indiquant qu'il prenait plaisir à peindre quelque chose de beau. Benoît Trimborn ne dit pas autre chose en proposant des paysages médiateurs vers la contemplation esthétique.

On est loin des outrances d'une certaine scène artistique contemporaine où le racolage visuel scandaleux le dispute aux modes et tendances branchées ; il est heureux que des artistes maintiennent un tout autre cap, assumant avec intégrité et persévérance leurs convictions plastiques. Le strasbourgeois Benoît Trimborn est de ceux-là : il réunit dans une même exigence de partage l'artiste authentique et les regardeurs auxquels il s'adresse avec générosité.

Ainsi propose-t-il au spectateur une invitation au voyage immobile, un éloge de la lenteur et du silence qui favorisent la contemplation méditative grâce à des images uniques et irremplaçables, fruits de son regard franc et visionnaire ainsi que de son habileté manuelle sans pareille.

Peindre :
Peindre les quatre éléments,
Peindre les quatre saisons,
Peindre l'espace et le temps en captant la vibration de l'atmosphère, le bourdonnement de l'air, les frissons de l'eau froissée par le vent,
l'ardeur du soleil et les brumes couvrant les plis et les replis de la terre,
Peindre l'absence de l'homme, prudemment confiné hors de la toile, uniquement présent par ses réalisations agricoles
Peindre les sillons, les champs et les chemins comme des marques sur la peau du monde.

LA PLONGÉE DANS LA COULEUR QUI informe les espaces du temps traduit une achronie heureuse, la délectation du plein instant. L'artiste pourrait faire sienne la devise de Barnett Newman : «la peinture c'est quand je peins» et ne renierait pas l'égide bienveillante de Gaston Bachelard si sensible à la poésie des éléments puissants générateurs de songes et de rêveries tout en n'adhérant pas forcément à l'arsenal métaphorique et narratif du célèbre philosophe. Pour Benoît Trimborn, pas de fiction et encore moins d'autofiction, pas de message philosophique ou allégorique, rien que du temps et de l'espace plantés dans le pigment et la toile.

Le critique, impressionné par tant de rigueur et de modestie, ne peut s'empêcher de relever deux dimensions importantes chez le peintre qui fondent son travail : sa formation d'architecte et sa pratique de la musique. L'analyse des tableaux dont les titres ni lapidaires ni laconiques sont simplement neutres pour se préserver de tout pathos, de toute émotion orientée, montre une construction savante et maîtrisée où lignes, plans et volumes se répondent pour permettre à l'architecte-géomètre de se faire l'arpenteur patient du morceau de nature qu'il a choisi de baliser. Leur dimension musicale est manifeste, vu la disposition rythmique qui traverse les motifs ainsi que les variations et

fluctuations météorologiques ponctuées par des silences.

L'artiste, secret par pudeur et soucieux du respect et de la liberté du spectateur, ne se livre à aucune glose sur son processus de création ; malgré ses réticences, il laisse filtrer quelques indications précieuses sur les modalités de sa démarche. Tout d'abord il se fait chasseur d'images avec son appareil photographique dont il retravaille le cadrage des vues en atelier. Puis il reporte sur la toile une rapide esquisse une fois le motif choisi. Enfin commence le lent travail de la peinture toujours dans l'atelier jamais sur le motif.

La pratique assidue du paysage, confrontation ambitieuse avec le réel, apparaît comme un contrepoint apaisant à la folie et à la violence des hommes. Benoît Trimborn se protège du brouhaha ambiant et de l'obscénité du visible spectaculaire car à trop voir notre société ne sait plus regarder. Il se réfugie dans le cadre de sa toile non par fuite mais pour se consacrer à l'exploration tranquille du réel. Le microcosme ainsi obtenu, d'une vérité concrète et intime, lui permet d'accéder à l'universel en se faisant le médiateur attentif entre nature et culture.

L'artiste peint un temps non calendaire et nous fait partager la musique d'une âme peut-être inquiète, soucieuse de parvenir à l'*Uhrlicht*, lumière originelle, si chère à Gustav

Mahler. Quête inlassable de la beauté pour rejeter l'angoisse dans les marges hors du cadre. Benoît Trimborn nous propose donc une œuvre de facture classique mais jamais académique : une figuration libre de toutes les tendances liées à la mode et aux diktats formels des institutions. Sa modernité paradoxale et sa contemporanéité résident sans doute dans le «parti pris des choses» qu'il adopte à l'instar du poète Francis Ponge.

L'indolent mystère de la nature, la puissance impassible de son être-là, en un mot sa beauté offerte, me suggère parfois une fraternité harmonieuse et intemporelle de l'artiste avec les chants de Démocrite et de Virgile.

L'œuvre de Benoît Trimborn se mérite : d'apparence sereine et apaisante elle nécessite attention et patience pour en décrypter la préciosité, la fantaisie parfois, l'incontestable dimension élégiaque.

« **Sans savoir pourquoi
J'aime ce monde
Où nous venons pour mourir** »

Natsume Sôseki

LAISSONS À JEAN COCTEAU LE MOT de la fin qui a bien compris « *qu'une œuvre doit être un objet difficile à ramasser... Moins vite, elle est comprise, moins vite elle ouvre ses pétales et moins vite elle se fane* ».

An invitation to a motionless journey

*Francis Meyer,
Translated by Andrea Garcia*

TO THE QUESTION "why do you paint landscapes nonstop? " in 1970, Gerhard Richter replied that he took pleasure in painting something beautiful." Benoit Trimborn says the same thing by offering mediating landscapes towards aesthetic contemplation.

We are far from the exaggerations of some contemporary art scenes where the outrageous visual solicitation rivals with trendy fashions and trends; it is fortunate that some artists hold a different course, assuming with integrity and perseverance their aesthetic convictions. The Strasbourg native Benoit Trimborn is one of them: he brings together the authentic artist and the viewers whom he addresses with generosity.

Trimborn thus offers the viewer the chance of going on an immobile voyage, a tribute to slowness and silence that encourages a meditative contemplation through the use of unique and irreplaceable images, the fruits of his frank and visionary gaze as well as his unparalleled craftsmanship.

To paint

To paint the four elements

To paint the four seasons

To paint space and time by captivating the vibration of the atmosphere, the humming of the air, the chills of the water ruffled by the wind, the heat of the sun and the fog covering the folds and creases of the Earth

To paint the absence of man, cautiously confined to the space off the canvas, only present through his agricultural achievements

To paint the grooves, fields and roads as marks on the skin of the Earth

DIVING IN COLOR WHICH DESCRIBES the space of time, reflecting a happy achrony, the delectation of a moment in time. The artist could make Barnett Newman's motto his own: «painting is when I paint.» He would not deny the gracious auspices of Gaston Bachelard, a man so sensitive to poetry's powerful elements, generator of dreams and fantasies while not necessarily adhering to the metaphorical and narrative arsenal of the famous philosopher. For Benoit Trimborn, no fiction, let alone self-fiction, no philosophical or allegorical messages, nothing but time and space planted in the pigment and canvas.

The critic impressed by such rigor and modesty, can not help but point out two important dimensions in the painter who based his work on his architectural training and practice of music. Analysis of the paintings whose titles are neither pithy nor laconic but simply neutral to preserve any pathos or emotion, shows a clever and mastered construction where lines, planes and volumes to meet, allowing the geometric-architect to become the surveying painter of the piece of nature he has chosen to mark. Their musical dimension is evident, given the rhythmic arrangement that runs through the grounds as well as changes and weather fluctuations punctuated by silence.

The artist, secret modesty and concerned about the respect and freedom of the beholder, does not engage in any gloss on his creative process; despite his reluctance, he lets in some valuable insights on the methods of his approach. First of all, using his camera he turns himself into a hunter of which he later reframes the views in his workshop. Then he transfers on the canvas a quick sketch once the pattern is chosen. Finally begins the slow process of painting, still in the workshop and never outdoors.

The regular practice of landscape, ambitious confrontation with reality, appears as a soothing counterpoint to the madness and violence of men. Benoit Trimborn protects himself from the surrounding uproar and spectacularly visible obscenity because by seeing too much our society no longer knows how to look. He takes refuge in his canvas not to escape but to concentrate on the peaceful exploration of reality. The microcosm thus obtained, a concrete and intimate truth, allows access to the universal by becoming the watchful mediator between nature and culture.

The artist paints a non-calendar time and shares with us the music of a perhaps worried soul, anxious to achieve Uhrlicht, original light, so dear to Gustav Mahler. Relentless pursuit of beauty to dismiss the anxiety in the margins of

the frame. Benoit Trimborn offers us a work of classic but never academic taste: a free representation of all the trends in fashion and formal dictates of the institutions. His paradoxical modernity and contemporaneity undoubtedly reside in the «bias of things» that adopts like the poet Francis Ponge.

The indolent mystery of nature, the impassive power of his presence, in some word his given beauty, sometimes suggests to me a harmonious and timeless fraternity of the artist with songs from Democritus and Virgil.

The work of Benoit Trimborn is deserving: it's serene and soothing appearance requires attention and patience to decipher its preciousness, sometimes fantasy like and the undeniable elegiac dimension.

**« Without knowing why
I love this world
Where we come to die»**

Natsume Sôseki

Benoît Trimborn ou les éblouissements de l'étendue

Par Christian Noorbergen,

CHEZ BENOÎT TRIMBORN, artiste intemporel et très heureusement décalé, la lumière, omniprésente et mentale, incante sans fin l'étendue. Une incandescence magique et puissante imprègne ses paysages sublimés et anonymes. En prodigieuse et sensible féerie. En insidieuse proximité. En étrange distanciation. Règne ici l'animisme souverain des profondeurs oubliées.

De chromatiques splendeurs, très pudiquement retenues, implosent lentement dans l'espace ultime et décanté de Benoît Trimborn. On dirait ses couleurs lavées par l'eau du ciel. Des pans de nature élémentaire, inventive, archaïque et dépouillée comme un puzzle d'immensité, maintiennent intactes les tensions qui font la vie, et reconstruisent indéfiniment l'univers, quand l'intérieurité la plus secrète s'arrime aux chants du monde. L'exteriorité et l'espace vécu ne font qu'un. L'équilibre chromatique est rare, envoûté, somptueux, énigmatique, et sidérant d'impact.

Benoît Trimborn densifie la nature, et débarrasse le visible du trop-plein des apparences. Chez lui, la brutalité des couleurs, comme le sang d'une nature trop souvent blessée, s'est retirée. Il privilégie, au contraire, une tonalité d'ensemble qui emporte le tout dans un océan de subtilités. Dans la densité obsédante des feuillages. Dans le profond du féminin de l'eau. Dans la nostalgie de l'unité perdue.

Paysages d'absence et de plénitude

Étrangement lointains, étrangement familiers sont ces espaces inhabités. Quand même, ici et là, des marques de nature travaillée par l'homme signalent que l'humanité n'a sans doute pas disparu. Dans l'étendue, Benoît Trimborn crée de l'espacement... Il évide. Il fait vivre ainsi, dans le

dépassement absolu de l'ego, tous les mouvements de l'eau, les secrets de la terre cachée, la peau des arbres, les tressaillements des corps secrets de la nature, et tous les fragments latents d'un univers-dedans qu'il délivre sans fin. Et dans le miroir de ces méditatives partitions, la rationalité occidentale a pris ses distances. Sérénité agissante, comme de si de lentes captations d'univers, saisies par la transparence mentale de l'artiste, s'incarnaient, venus du dedans, sur toute la surface de l'œuvre.

Benoît Trimborn sait prendre aussi distance avec les outrances du "moi-je", avec la fascination sommaire des trop riches couleurs, et les commodes jaillissements gestuels. Sa gamme est assourdie, il n'épuise jamais l'instant, laissant venir à lui les murmures profonds des picturales vivantes tensions intérieures. Il laisse sourdre les mesures exactes d'un monde qui n'existe pas qui n'existera jamais et n'a pas existé. Espace de vérité de paysages réinventés...

Présence virginal et sacrale, aérée et contenue. Parfum d'éloignement rêveur, dans un lent dialogue avec le chant profond du monde, et dans la proximité d'une abstraction un rien fantastique. L'art ne possède pas la nature, il l'entreint comme un fabuleux corps d'altérité. Explorateur des surfaces habitées, Benoît Trimborn creuse inlassablement la voie intemporelle des paysages.

Possession du monde et dépossession de soi s'accompagnent. Et sans limite, l'étendue s'éblouit.

Benoît Trimborn or the glare of the expanse

By Christian Noorbergen,

IN BENOÎT TRIMBORN, TIMELESS artist and very happily offbeat, light, omnipresent and mental, incantates endless expanse. A magical and powerful incandescence impregnates its sublimated and anonymous landscapes in a prodigious and sensational fairyland, in insidious proximity, in a strange distancing. Here reigns the sovereign animism of the forgotten depths.

Chromatic splendours very prudently restrained slowly implode in the ultimate space and decanted Benoît Trimborn. They look like colours washed by the water of the sky. Pans of elemental nature, inventive, archaic and stripped like a puzzle of immensity, maintain intact the tensions that make life, and rebuild the universe indefinitely, when the most secret interiority is related to the songs of the world. Externality and lived space are one. The chromatic balance is rare, bewitched, sumptuous, enigmatic, and shocking impact.

Benoît Trimborn densifies nature, and clears the visible of the overflow of appearances. At home, the brutality of colours, like the blood of a nature too often injured, has withdrawn. On the contrary, it favours an overall tone that takes everything into an ocean of subtleties. In the haunting density of foliage, in the deep of the feminine water, in nostalgia for lost unity.

Landscapes of absence and fullness

Strangely distant, strangely familiar are these uninhabited spaces. Even so, here and there, marks of nature worked by man indicate that humanity has probably not disappeared. In the expanse, Benoît Trimborn creates spacing ... He escapes. In this way, in the absolute transcendence of the ego, all the movements of water, the

secrets of the hidden earth, the skin of trees, the tremors of the secret bodies of nature, and all the latent fragments of a universe-in which he delivers endlessly. And in the mirror of these meditative scores, Western rationality has distanced itself. Active serenity, as if slow captures of universe, seized by the mental transparency of the artist, were incarnated, coming from within, on the whole surface of the work.

Benoît Trimborn knows how to distance himself also from the excesses of the «I-I», with the summary fascination of the too rich colours, and the convenient gestural spurts. His range is muffled, he never exhausts the moment, leaving to him the deep murmurs of pictorial living inner tensions. It lets the exact measurements of a world that does not exist that will never exist and did not exist. Truth space of reinvented landscapes ...

Virginal and sacral presence, airy and contained. Perfume of dreamy retreat, in a slow dialogue with the deep song of the world, and in the proximity of an abstraction a fantastic nothing. Art does not possess nature, it embraces it like a fabulous body of otherness. An explorer of inhabited surfaces, Benoît Trimborn tirelessly digs the timeless way of landscapes.

Possession of the world and dispossession of self are accompanied. And without limit, the expanse dazzles.

Le nombre d'or

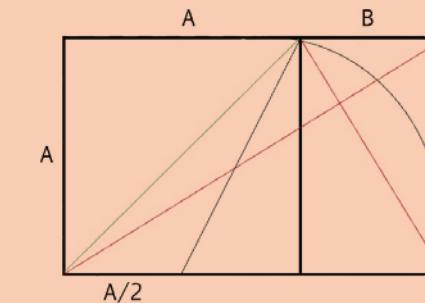
Par Benoît Trimborn,



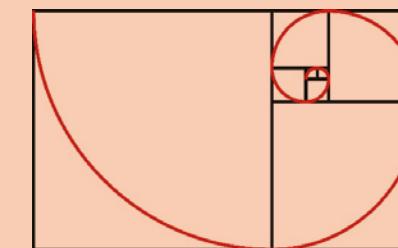
Champs de colza avec variation au contraste simultané et couleurs inversées sur la section d'or.

Huile sur toile, diptyque 130 x 130 cm et 130 x 80 cm, 2017.

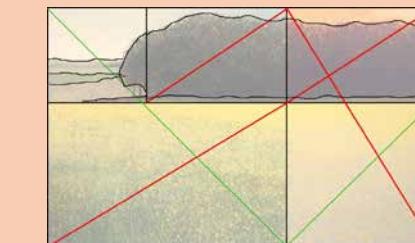
LES PROPORTIONS DE CERTAINES DE MES peintures, et plus particulièrement celles des diptyques, sont harmoniques, plus précisément elles sont fondées sur le nombre d'or ϕ (1,618...). Le rectangle d'or (dont les diagonales sont rouges sur le dessin ci-dessous) est tel que : $A/B = (A+B)/A = \phi$



LA PROPRIÉTÉ GÉOMÉTRIQUE DE CE rectangle est de générer le même rectangle d'or en y traçant une section carrée (diagonale verte sur le dessin ci-dessus). La section carrée engendre donc une section d'or, et ce découpage peut se développer à l'infini.



LE RECTANGLE AUX PROPORTIONS harmoniques a une beauté intrinsèque en laquelle je crois. Le rapport de proportion peut se retrouver dans d'autres domaines artistiques de la Renaissance à nos jours et me fascine de par son caractère universel, à la fois mathématique et esthétique, objectif et subjectif, naturel et artificiel en quelque sorte.



La peinture ci-dessus a une composition géométrique dont nous avons ici mis en évidence les tracés régulateurs. Le même principe de composition est appliqué par exemple au diptyque *Renaissance* 160x260 (cf page 83) et à plusieurs travaux de 2017 et 2018 qui utilisent le nombre d'or. (cf pages 40, 76, 80, 81, 83, ainsi que la double page du présent livre)

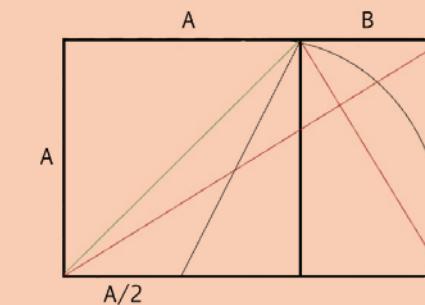
The golden ratio section

By Benoît Trimborn,

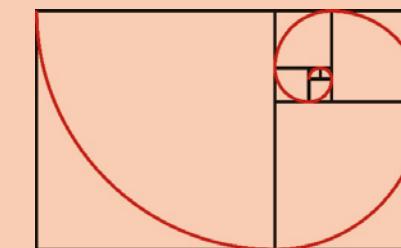


Champs de colza avec variation au contraste simultané et couleurs inversées sur la section d'or.
Oil on canvas, diptych 130 x 130 cm and 130x80 cm, 2017.

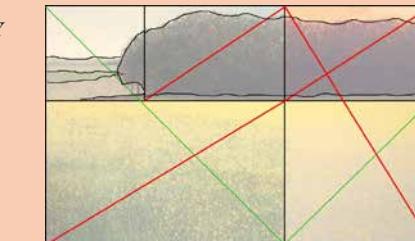
THE PROPORTIONS OF SOME OF MY paintings, and especially the diptychs, are harmonic, more precisely they're founded on the golden number ϕ (1,618...). The golden rectangle (whose diagonals appear in red on the picture below) is such that: $A/B = (A+B)/A = \phi$



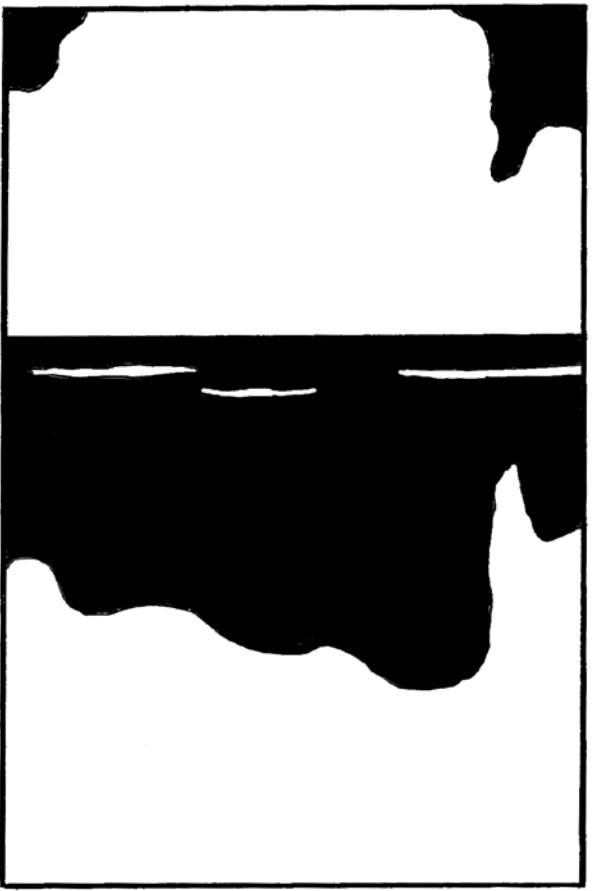
THIS RECTANGLE'S GEOMETRIC PROPERTY creates the same golden rectangle by drawing a square section (green diagonal on the picture above). The square section generates a golden section, and this division can develop infinitely.



THE RECTANGLE WITH HARMONIOUS proportions has an intrinsic beauty in which I believe. The proportion ratio can be found in other artistic fields from the Renaissance to nowadays and fascinates me by its universal character, at the same time mathematical and aesthetic, objective and subjective, natural and artificial in some ways.



The painting above has a geometric composition of which we have highlighted the regulating lines here. The same principle of composition is applied for example on the Renaissance diptych 160x260 (cf page 83) and several works from 2017 and 2018 use the golden ratio. (cf pages 40, 76, 80, 81, 83, and double page of this book).



**étangs
et rivières
ponds
and rivers**

Étang aux peupliers
200 x 150 cm, 2014

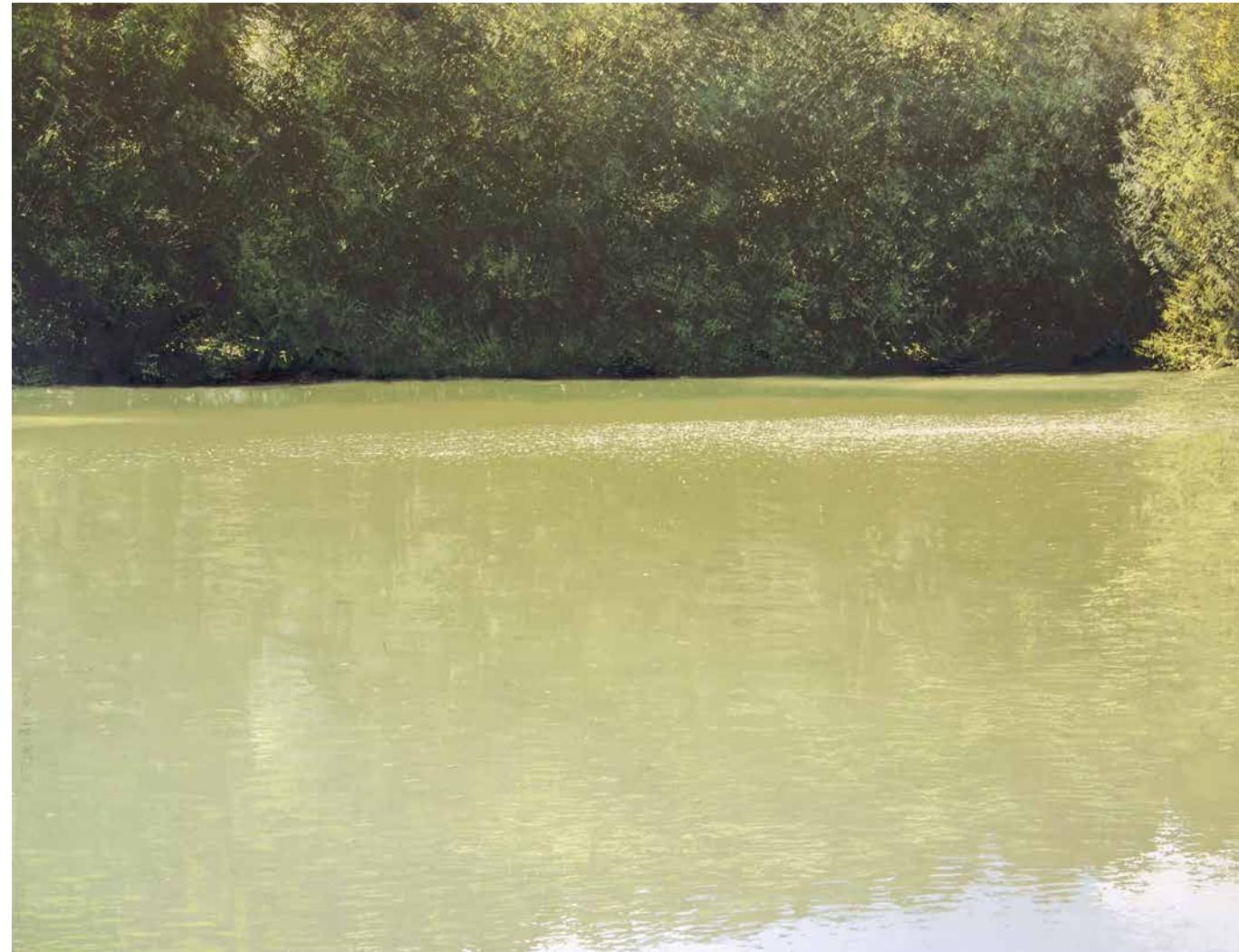




Chemin au bord de la rivière
81 x 116 cm, 2014



Sous la pluie
89 x 116 cm, 2014



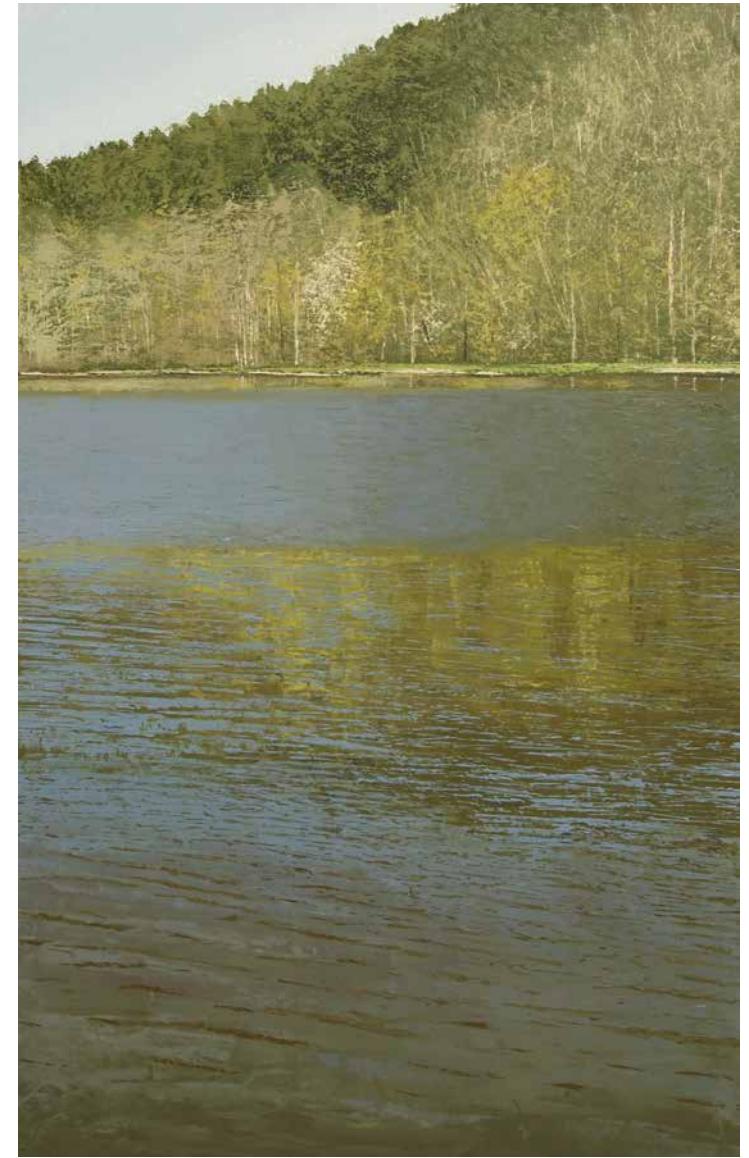
Quand le vent caresse l'étang
140 x 180 cm, 2015



Étang au printemps
97 x 162 cm, 2016



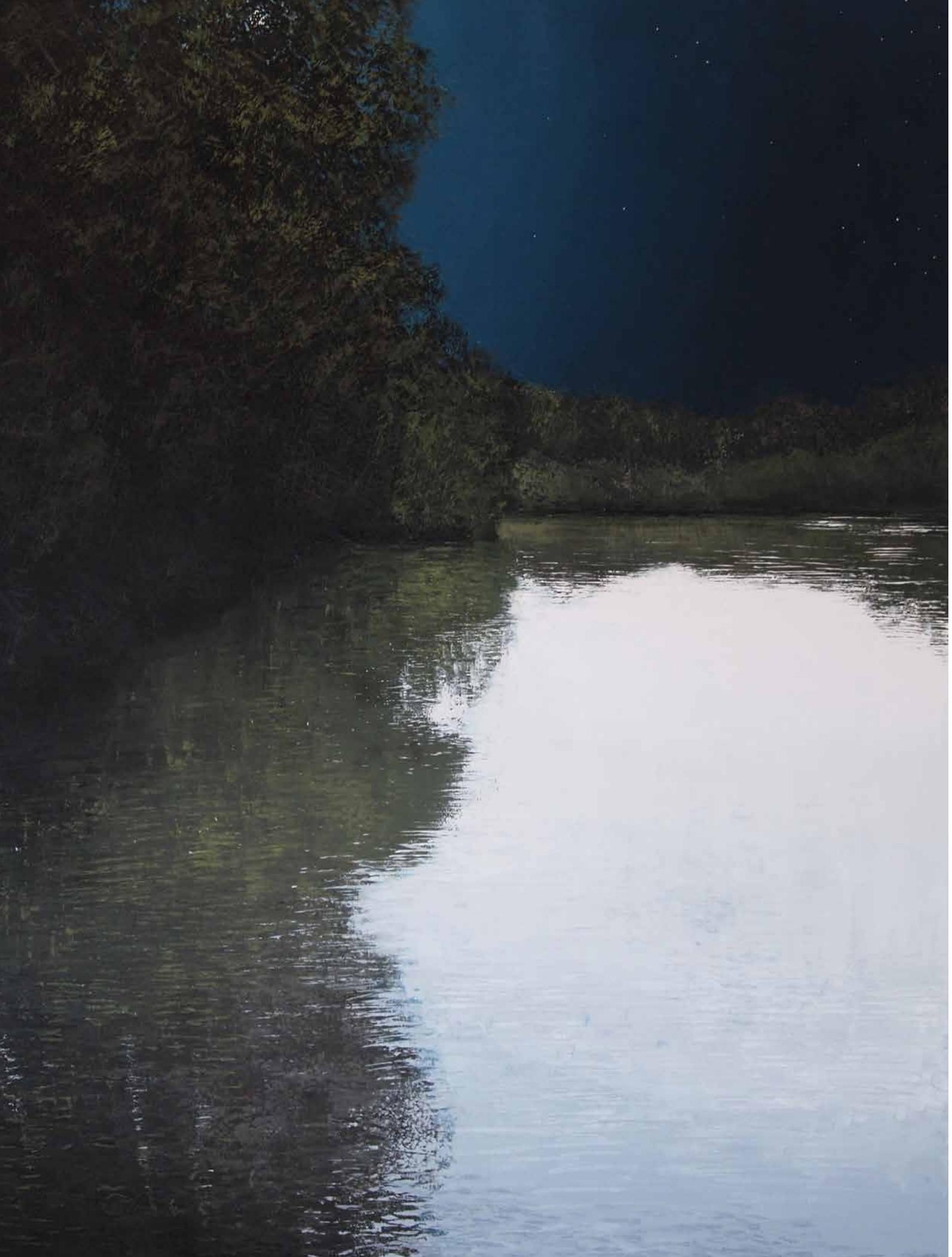
Étang au printemps
140 x 170cm, 2016



Étang au printemps
146 x 89 cm, 2016

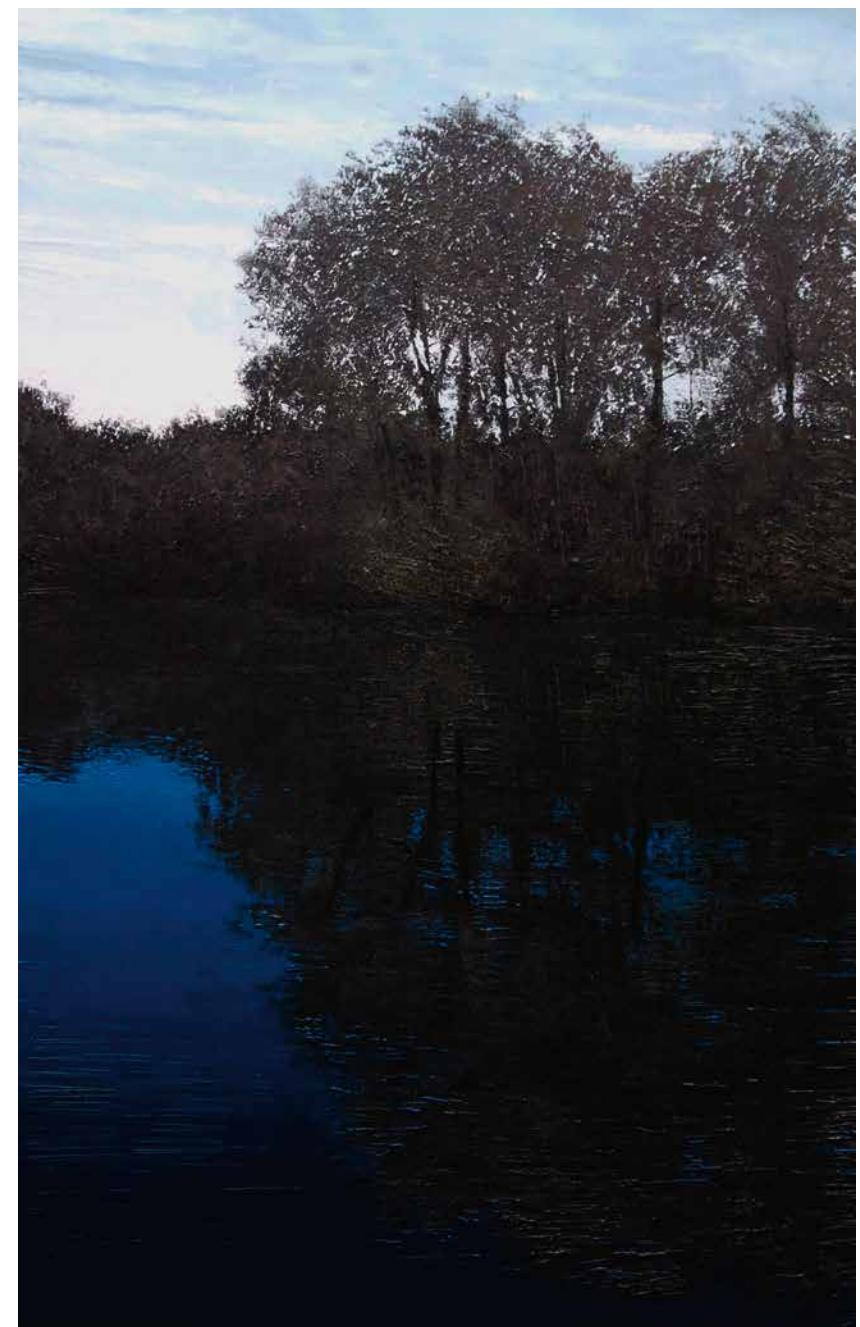
Rhin
162 x 114 cm, 2015



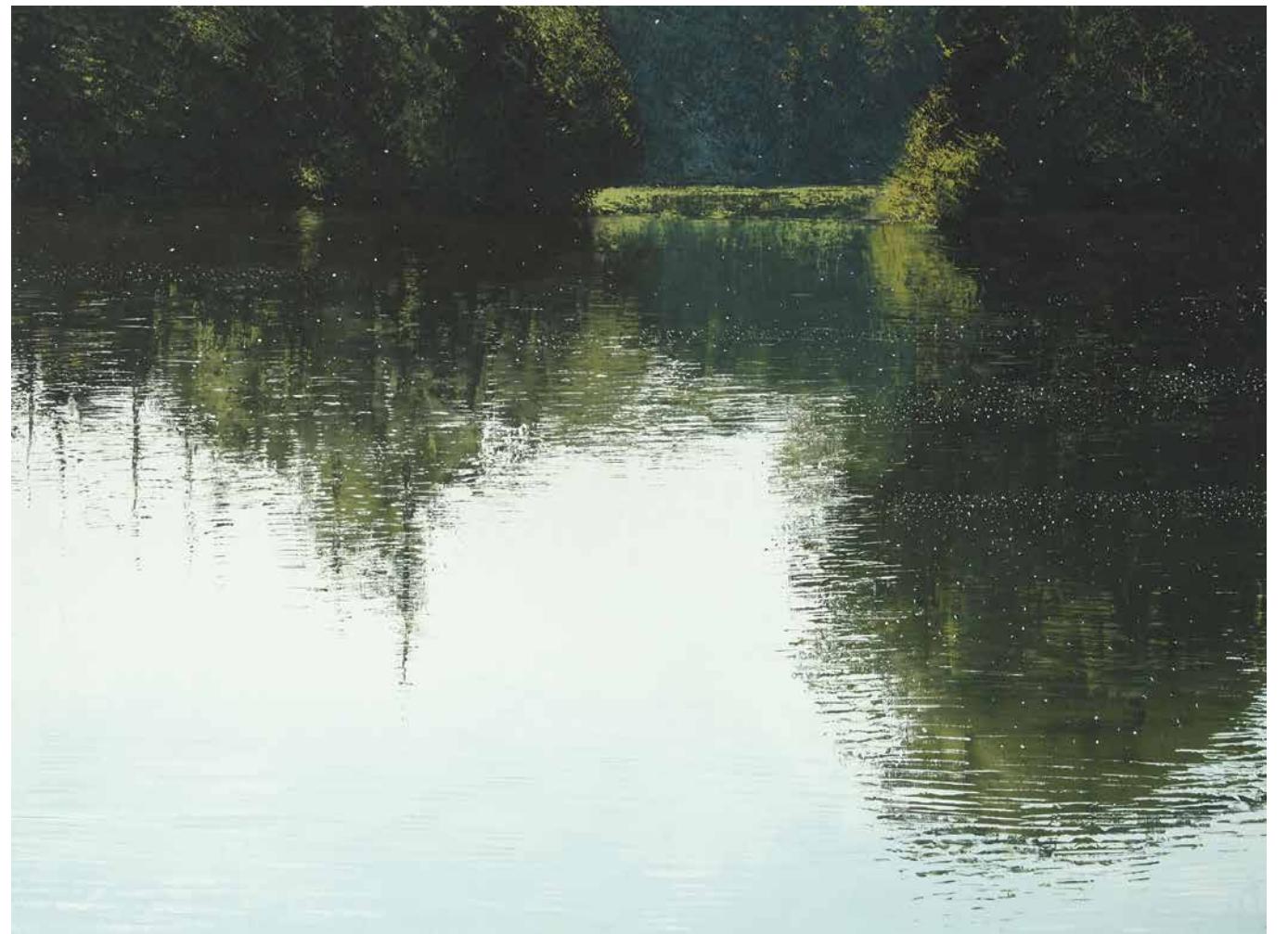


—

La rivière, les étoiles
160 x 116 cm, 2016

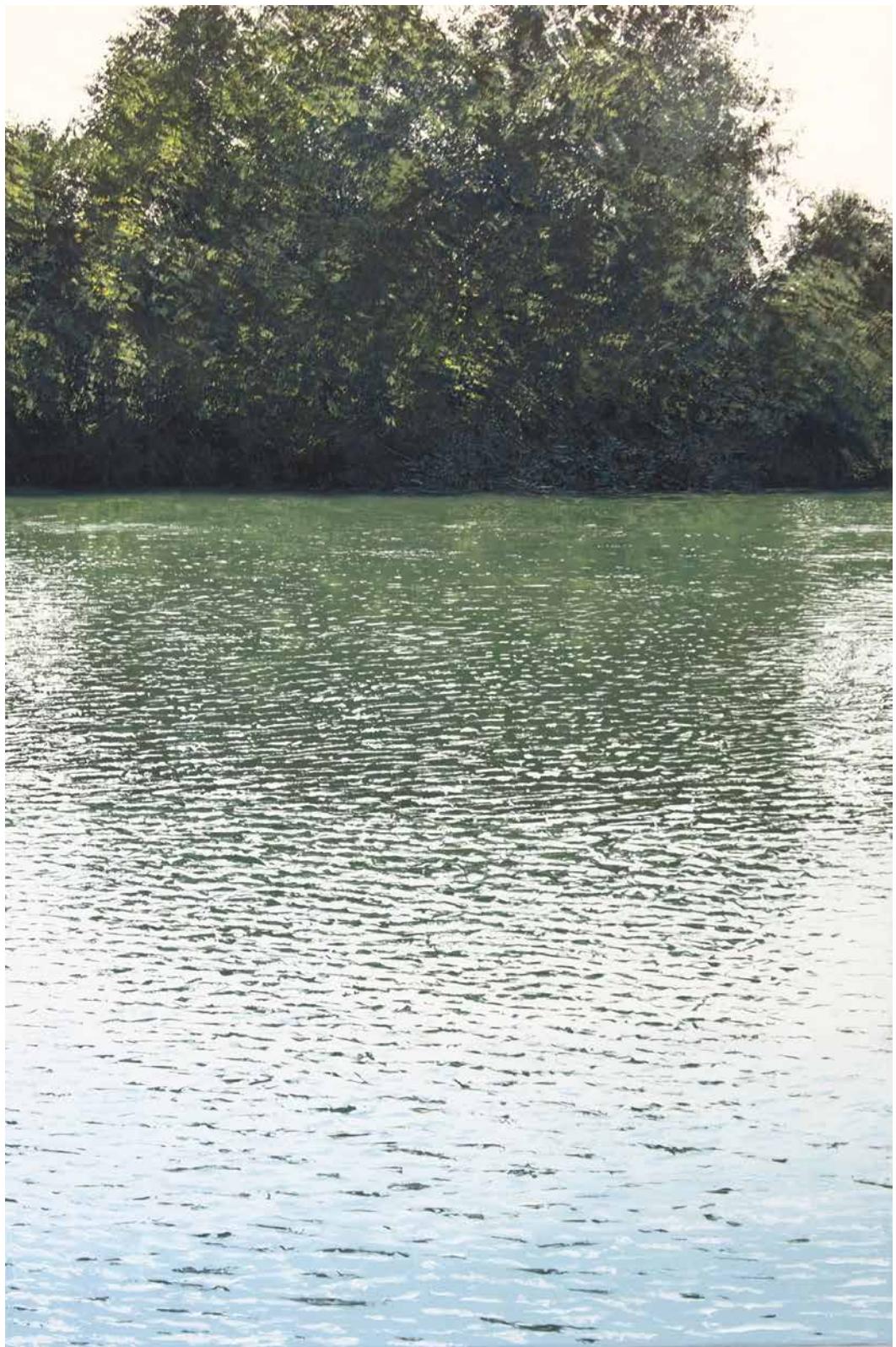


Les cirrus, l'étang, la nuit
160 x 100 cm, 2016



Quand le pollen tombe sur l'étang
97 x 130 cm, 2016

→
Rhin
150 x 100 cm, 2016





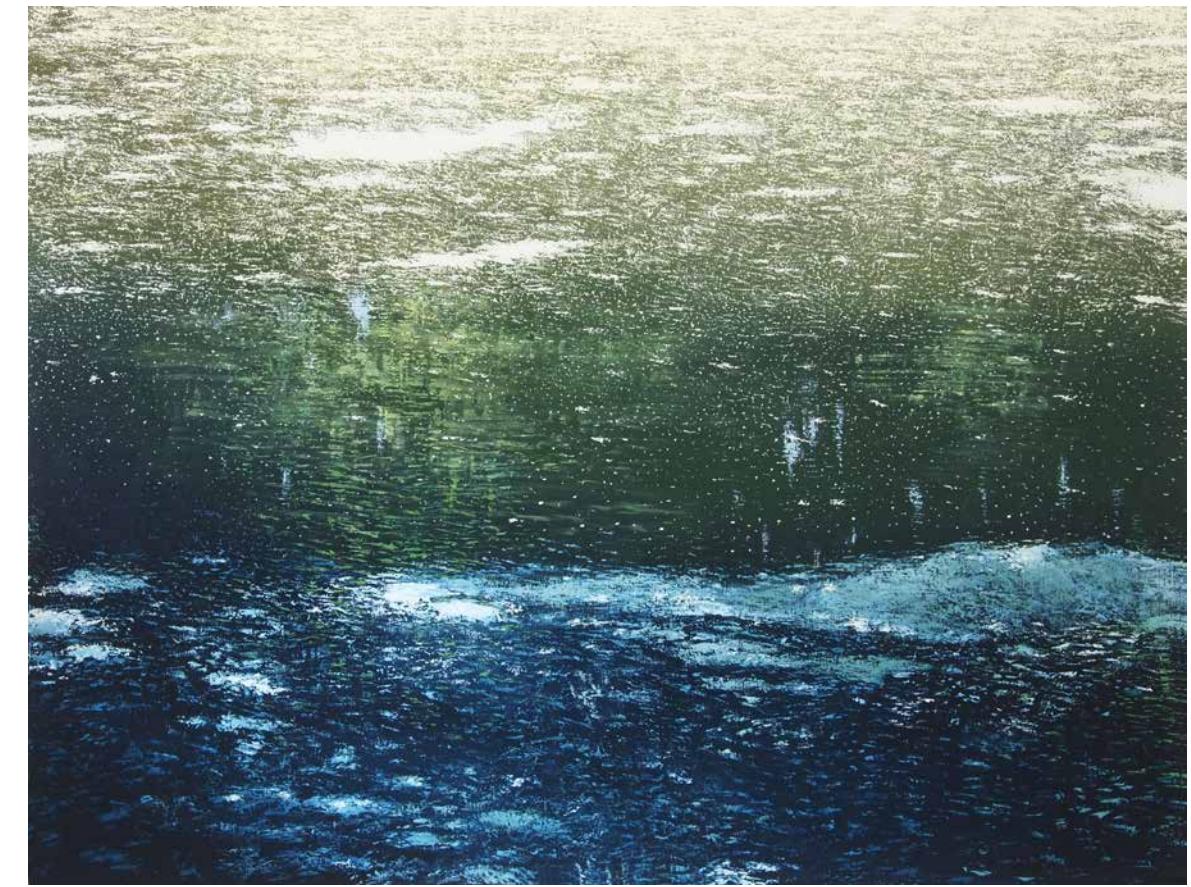
—
La carpe a sauté
97 x 146 cm, 2017

—
La pêche
160 x 120 cm, 2017





Grand lac avec modulation rouge
150 x 240 cm, 2018



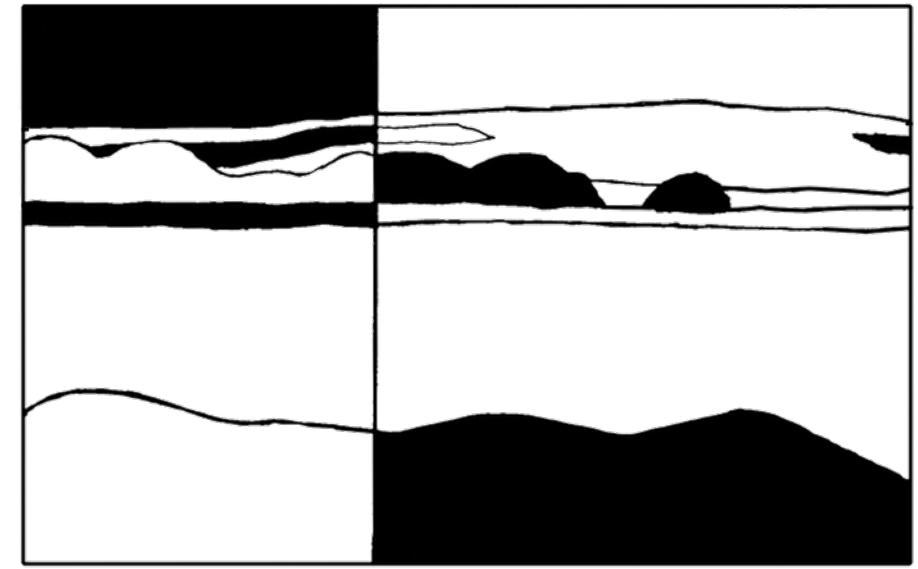
Rivière au printemps III
160 x 210 cm, 2018



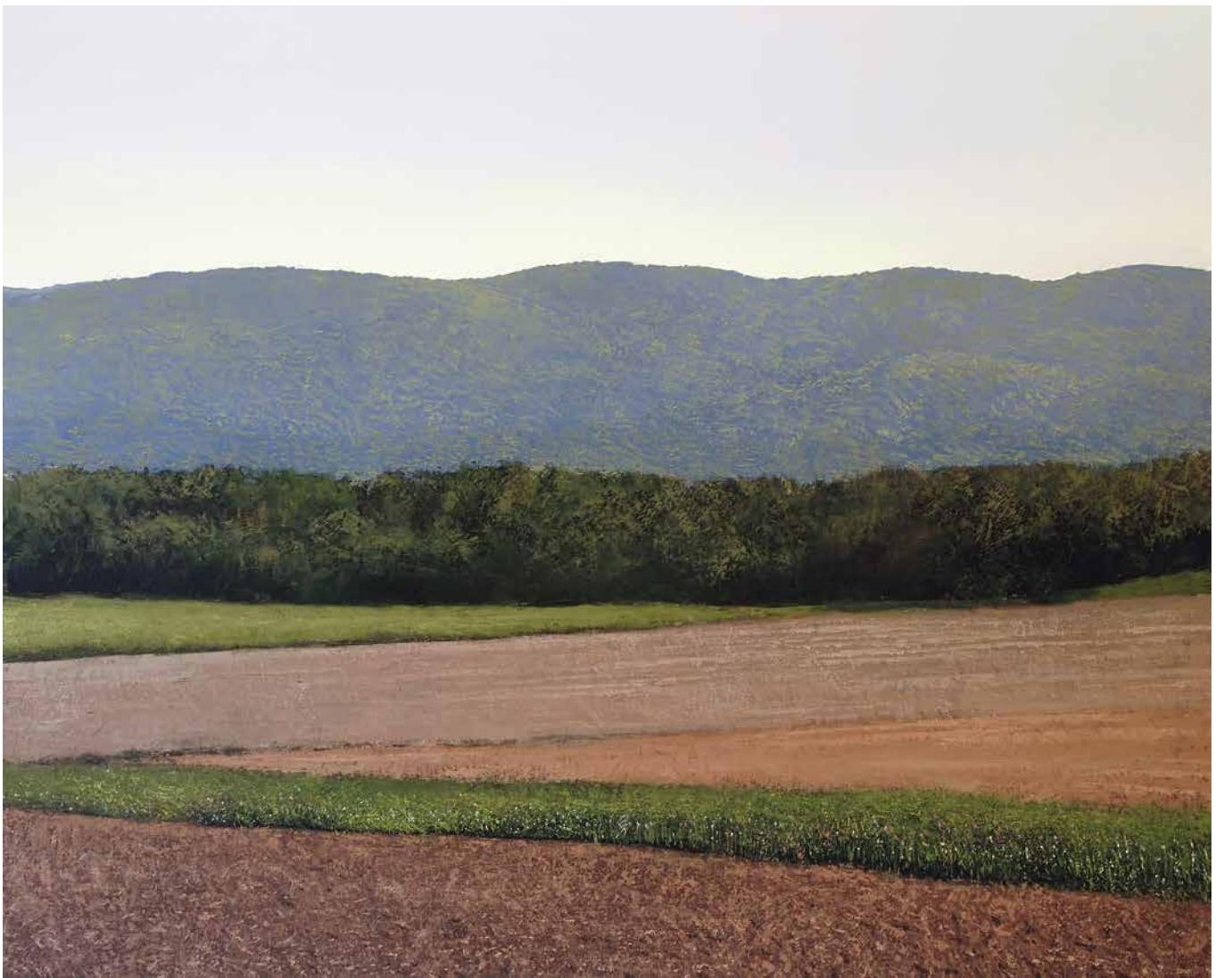
Rivière au printemps IV
160 x 200 cm, 2018

→
Rivière au printemps VI
220 x 160 cm, 2018





**forêts
et campagnes
forests
and countrysides**



Pré et montagnes
130 x 162 cm, 2014



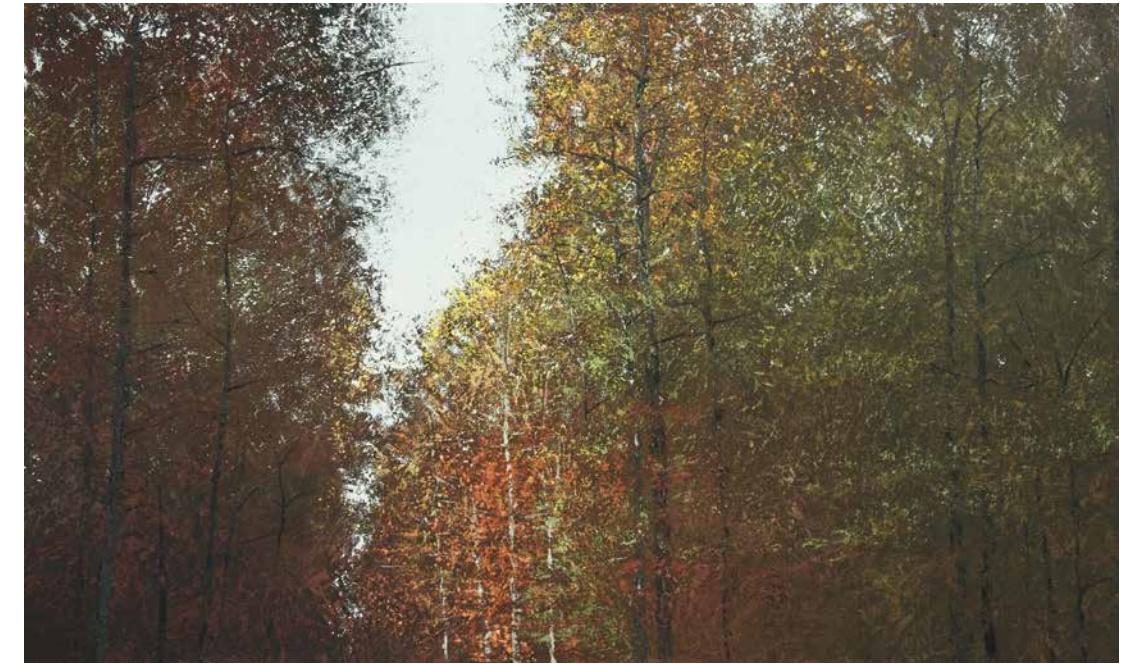
Sur un chemin forestier
162 x 114 cm, 2014



Bouleaux en automne
160 x 220 cm, 2014



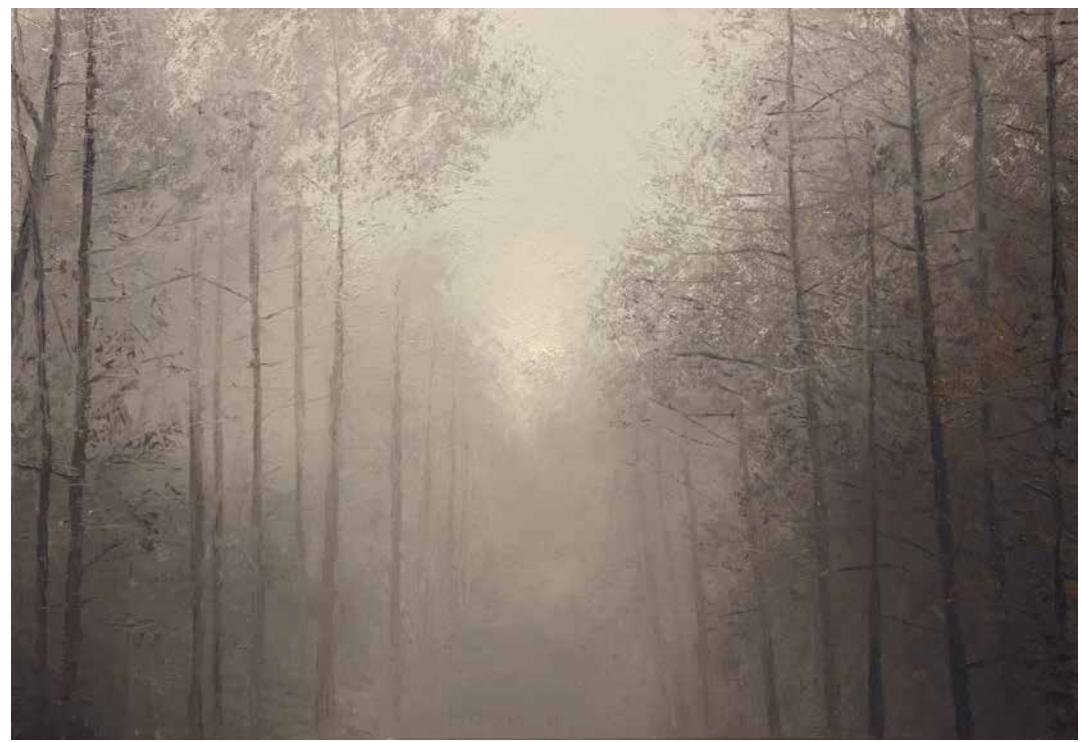
Colza XIV
130 x 200 cm, 2014



Sur un chemin forestier
97 x 162 cm, 2014



Pluie
89 x 146 cm, 2014



Chemin dans le brouillard II
89 x 130 cm, 2014

Sur un chemin en hiver
100 x 80 cm, 2014





Chemin en hiver
114 x 146 cm, 2015



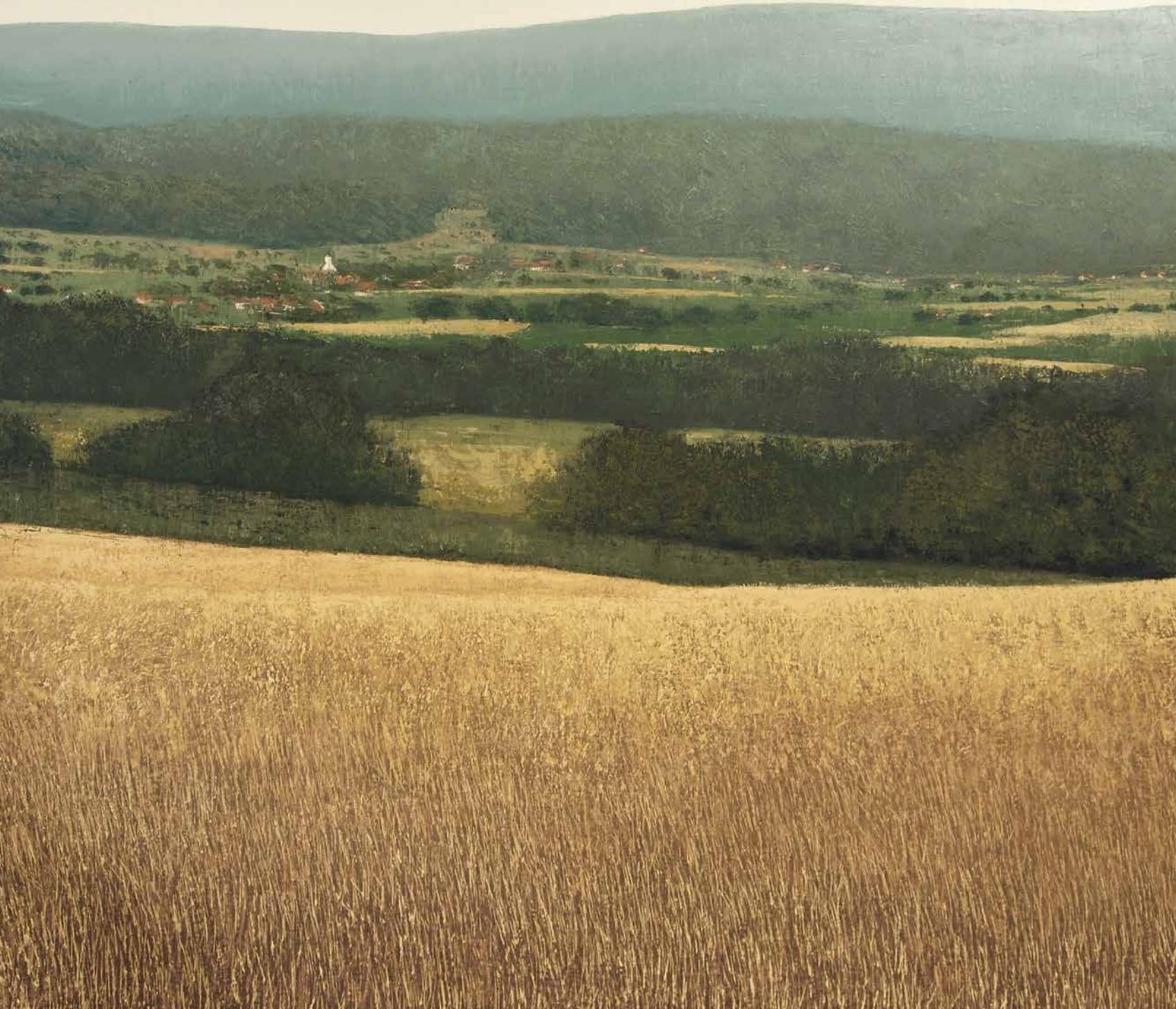
Solitude D911 (Schubert)
150 x 100 cm, 2016



Colza et montagne
114 x 146 cm, 2015



Chemin en été
150 x 200 cm, 2015



Village et montagnes
180 x 190 cm, 2015



Chemin au Colza
114 x 162 cm, 2016



Fin d'hiver
114 x 162 cm, 2016



Chemin en Limousin
160 x 210 cm, 2016



Le soleil et la fôret
150 x 190 cm, 2016



Mont Saint-Odile
114 x 145 cm, 2016

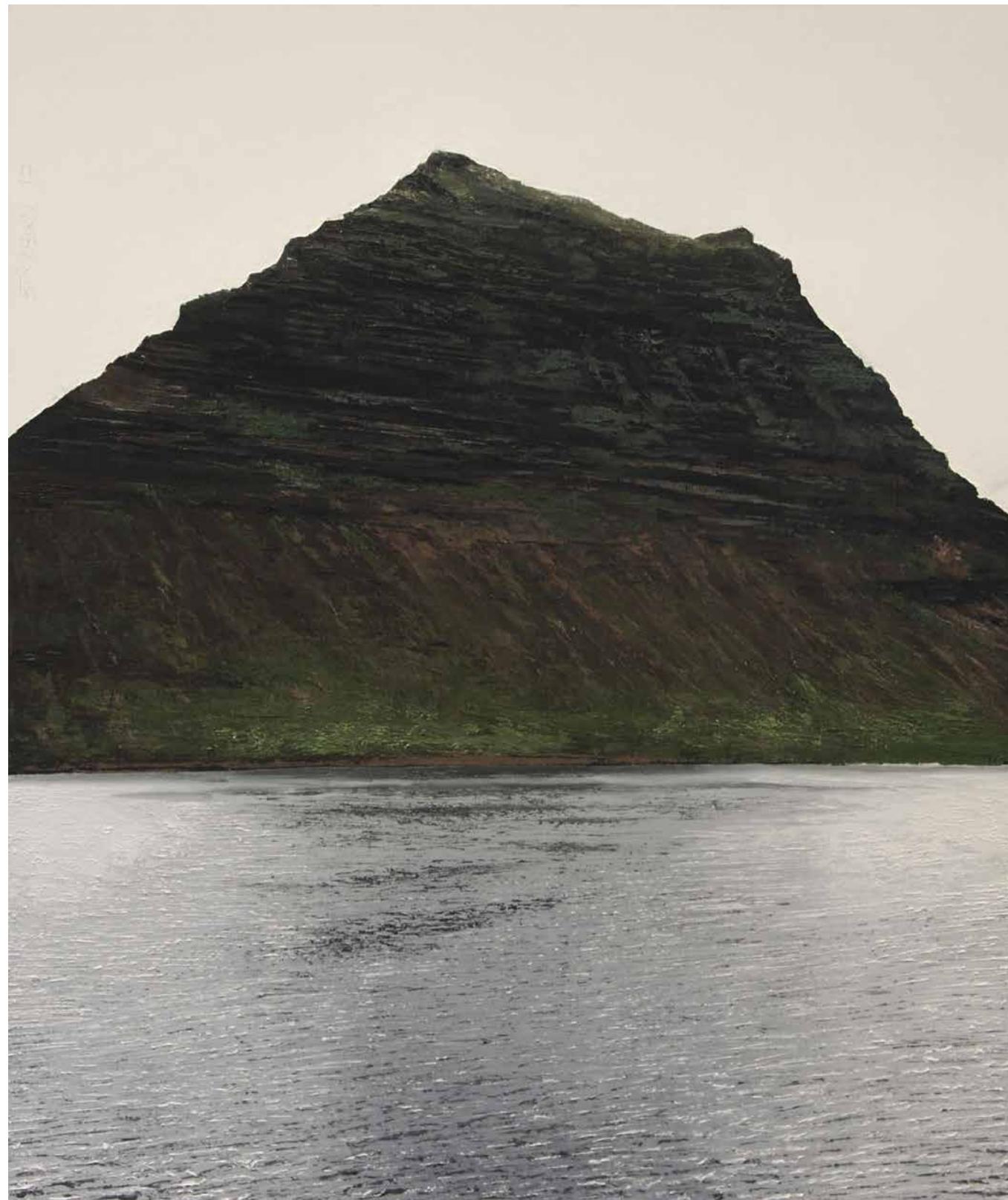


Vosges
150 x 200 cm, 2016

BIGMORN



Islande
114 x 146 cm, 2017



Le chant de la terre (Islande III)
120 x 100 cm, 2017

Le chant de la terre (Islande IV)
162 x 114 cm, 2017





Champs de blé
81 x 140 cm, 2017



Ce faisan, le printemps se faisant
150 x 200 cm, 2017



Champ de colza la nuit
(Diptyque)
81 x 197 cm, 2017



Champs de colza avec variation au contraste simultané et couleurs inversées sur la section d'or (Diptyque)
130 x 210 cm, 2017



Champs de colza et abstraction complémentaire (Diptyque)
97 x 190 cm, 2017



Renaissance
(Diptyque)
80 x 166 cm, 2017



Renaissance
(Diptyque)
160 x 260 cm, 2017



Champs de colza avec modulation rouge
(Diptyque)
95 x 245 cm, 2018



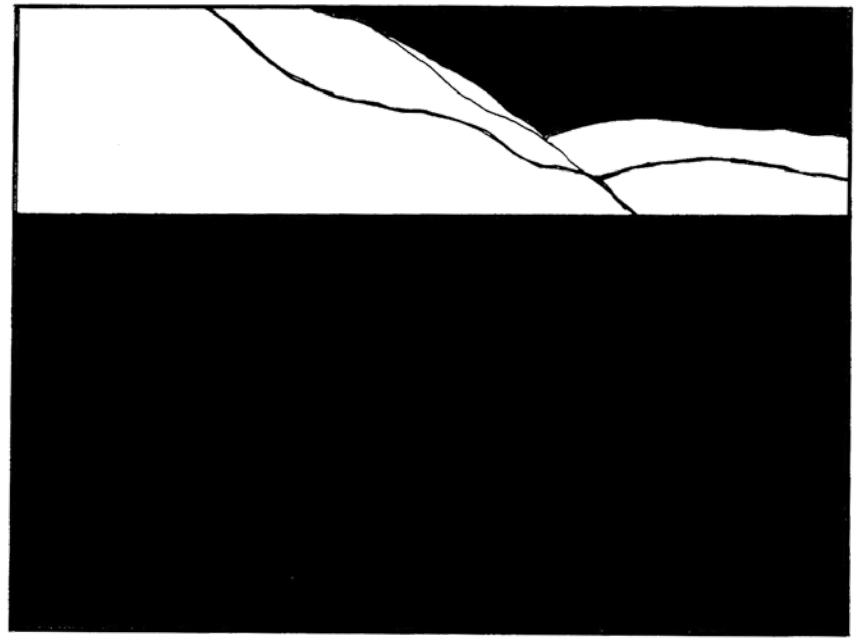
Achilées, peupliers
130 x 162 cm, 2018



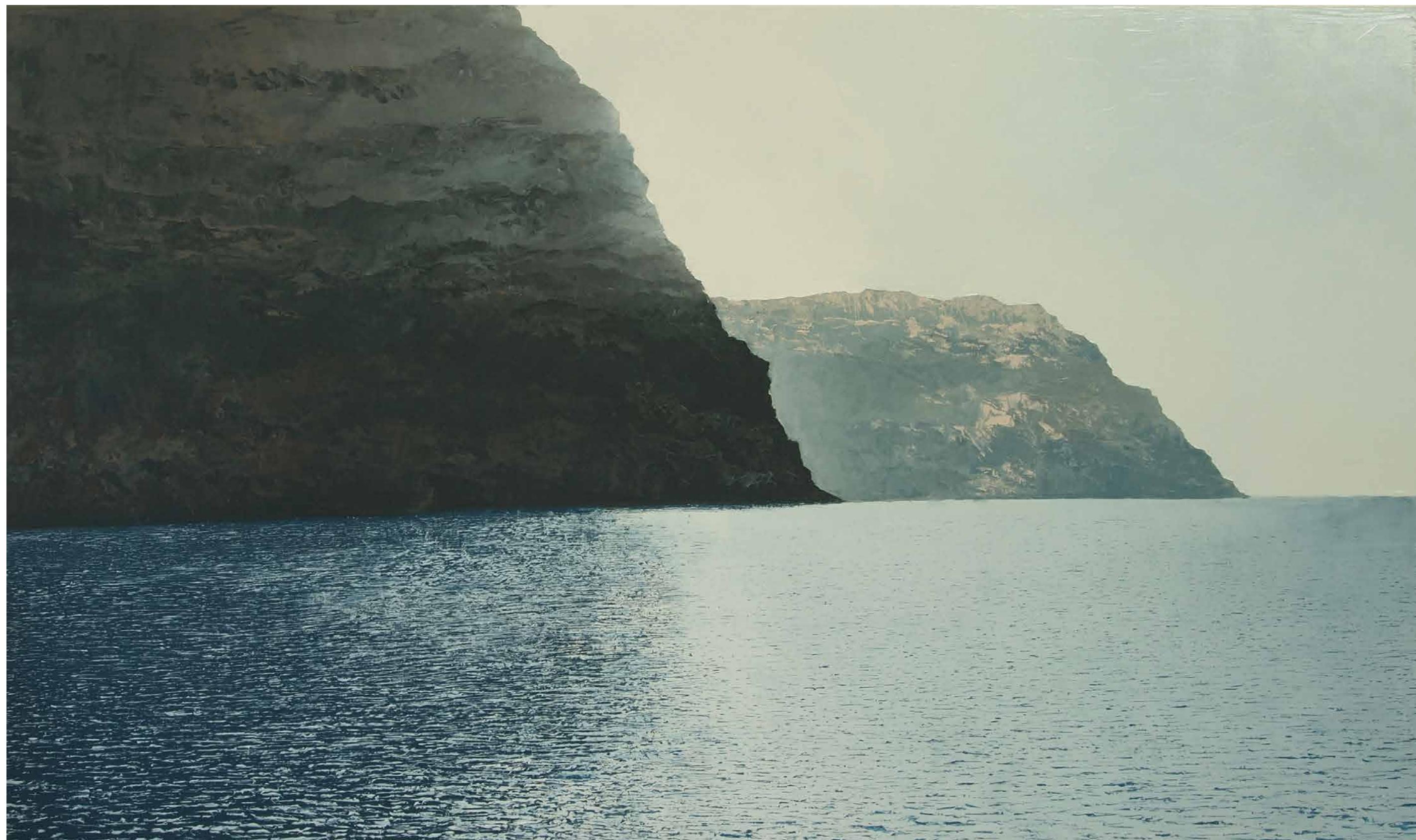
Paysage foudré
89 x 146 cm, 2018



Vaches aux étoiles (Résurgence I)
97 x 146 cm, 2018



**îles
et mers
islands
and seas**



—
Thirassia VIII
120 x 200 cm, 2014

Thirassia V
89 x 146 cm, 2014





Skiathos V
120 x 160 cm, 2015



Evia
150 x 150 cm, 2015



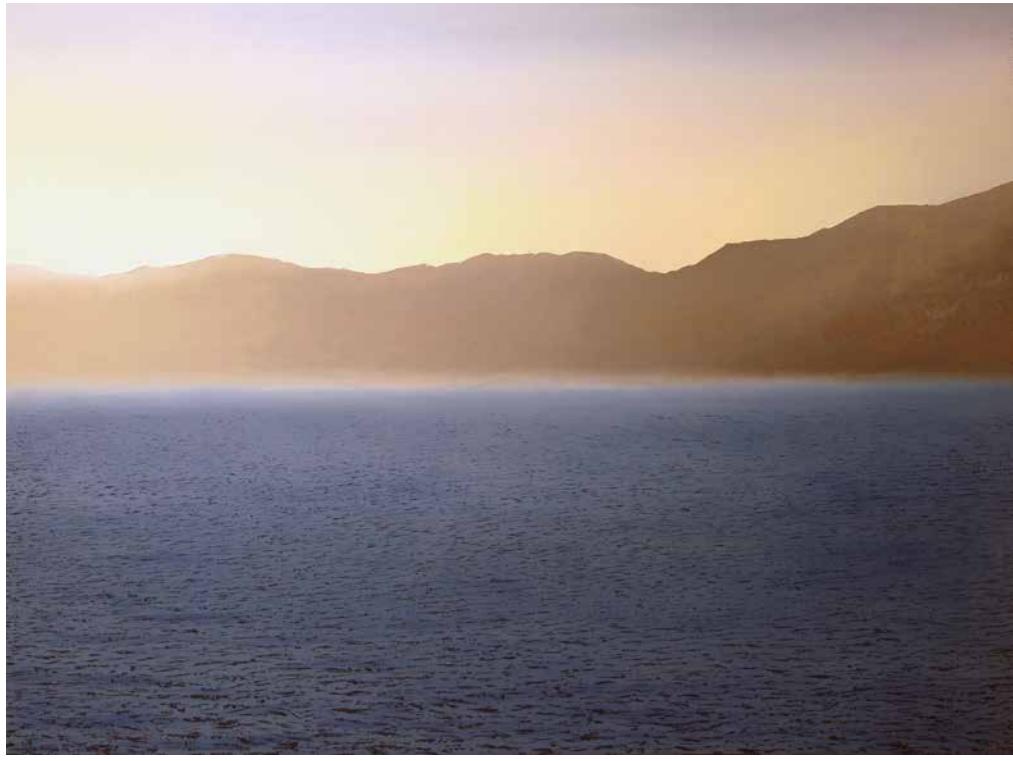
Thirassia jour nuit
(Diptyque)
97 x 292 cm, 2015

Mer
210 x 150 cm, 2015





Skiathos I
150 x 200 cm, 2014



Skiathos IX
120 x 160 cm, 2016

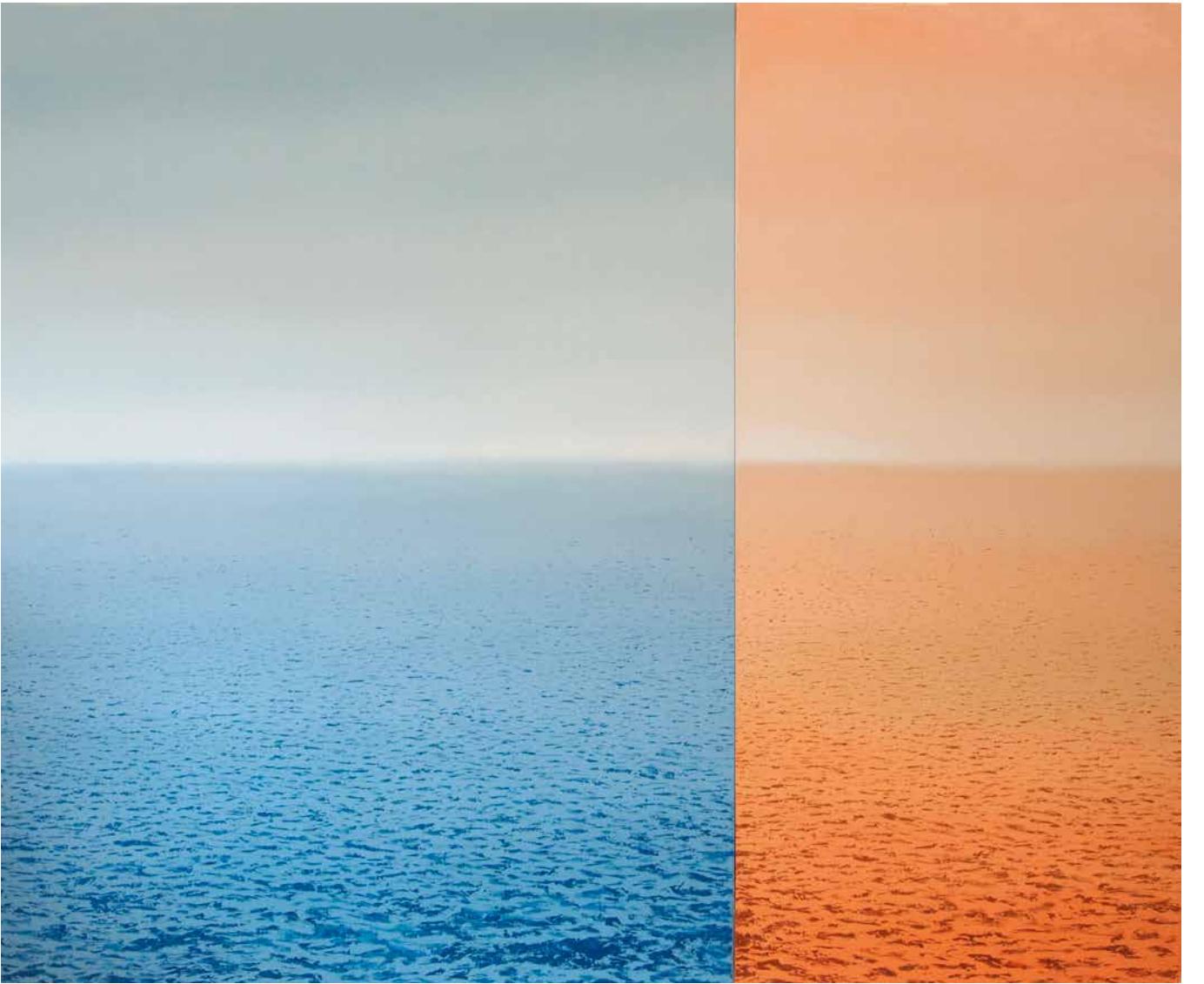
La neige et la mer
125 x 160 cm, 2016



Plage à Knokke
150 x 190 cm, 2016



Mer avec modulation jaune
(Diptyque)
145 x 145 cm, 2018



Mer et variation complémentaire
(Diptyque)
160 x 195 cm, 2018



Cumulonimbus aux étoiles
120 x 160 cm, 2016

Expositions personnelles Selected solo exhibitions

2019	2015	2012	2010	2018	2016	2014	2012	2010
— Hugo Galerie New York City, USA	— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— Galerie Ariel Sibony Paris, France	— Galerie Ariel Sibony Paris, France	— Hugo Galerie New York City, USA	— St-Art, foire d'art contemporain (Galerie Bertrand Gillig) Strasbourg, France	— St-Art, foire d'art contemporain (Galerie Bertrand Gillig) Gand, Belgium	— "Art Gent 2012" (Absolute Art Gallery) Gand, Belgium	— "Expo d'hiver" Absolute Art Gallery Bruges, Belgium
2018	2014	2012	2009	2008	2017	2011	2011	2010
— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— Galerie Ariel Sibony Paris, France	— Galerie Schindel Freiburg, Germany	— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— Galerie Ariel Jakob Paris, France	— "London Art Fair 2018" (Urbane Gallery Edinburg) London, Royaume-Uni	— "London Art Fair 2018" (Urbane Gallery Edinburg) London, Royaume-Uni	— "Lineart 2011" (Absolute Art Gallery) Gand, Belgium	— "Lineart 2010" (Absolute Art Gallery) Gand, Belgium
— Galerie Ariel Jakob Paris, France	2014	2011	2009	2008	2017	2013	2013	2010
— M Fine Arts Boston, USA	— Galerie Ariel Sibony Paris, France	— Absolute Art Gallery Bruges, Belgium	— Galerie Ame Couleur Fleurier, Switzerland	— Galerie Art Station Zürich, Switzerland	— Hugo Galerie New York City, USA	— "Natur Pur" Galerie Schindel Freiburg, Germany	— "Landchaft [heute]" Galerie Schindel Freiburg, Germany	— "Expo d'hiver" Absolute Art Gallery Bruges, Belgium
2017	2013	2010	2007	2006	2015	2015	2015	2010
— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— Galerie Ariel Sibony Paris, France	— Hôtel Holiday Inn Strasbourg, France	— Galerie Philippe Paschos Grimaud, France	— "Salon des Petits Formats" (Axelle Fine Arts) Boston, USA	— "Quincoces/ Trimborn/Pietropoli" (Axelle Fine Arts) New York City, USA	— "Oxymore No 6 - L'invitation au voyage" Centre Culturel Chine -Europe Strasbourg, France	— "Le bonheur est dans le près" Galerie Ame Couleur Fleurier, Switzerland
— Hugo Galerie New York City, USA	— Galerie Ariel Sibony Paris, France	— Galerie Art Station Zürich, Switzerland	— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— "Affordable Art Fair" (Galerie Bertrand Gillig) Brussels, Belgium	— "Affordable Art Fair" (Galerie Bertrand Gillig) Brussels, Belgium	— "Animalists - Nature" (Absolute Art Gallery) Bruges, Belgium	— "Winter" Galerie Schindel Freiburg, Germany	— "Exposition Paysages" Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France
2016	2010	2006	2007	2006	2017	2015	2015	2010
— Galerie Ariel Jakob Paris, France	— Galerie Art Station Zürich, Switzerland	— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— Galerie Bertrand Gillig Strasbourg, France	— Galerie Ariel Sibony Paris, France	— "London Art Fair 2017" (Urbane Gallery Edinburgh) London, United Kingdom	— "St-Art, foire d'art contemporain (Galerie Bertrand Gillig) Strasbourg, France	— "art KARLSRUHE" (Galerie Art Station, Zürich) Karlsruhe, Germany	— "Affordable Art Fair" Brussels, Belgium
— "Town & Country, Pietropoli/Trimborn" M Fine Arts Boston, USA						— Axelle Fine Arts New York City, USA		— "Affordable Art Fair" Brussels, Belgium

Expositions collectives Collective exhibitions

Biographie Biography

Benoît Trimborn est né en 1976 à Schiltigheim (Eurométropole de Strasbourg). Il suit des études d'architecture en parallèle à des études de musique au conservatoire de Strasbourg (classe de piano). Il se consacre pleinement à la peinture à partir de 2010, renonçant à son activité d'architecte. Il est d'abord représenté dans des galeries strasbourgeoises et suisses (Fleurier et Zürich), promu par l'agent d'artistes B. Gillig, puis par des galeries en Belgique (Bruges), et aux États-Unis (New York et Boston).



© Jean Louis Hess photographie

Benoît Trimborn was born in 1976 at Schiltigheim (Eurométropole de Strasbourg). He studied architecture alongside his musical studies at the conservatoire de Strasbourg (piano class). He has devoted himself entirely to painting since 2010, giving up his architectural career. He was first represented in galleries in Strasbourg and Switzerland (Fleurier and Zürich), promoted by artists agent B. Gillig, then in galleries in Belgium (Bruges), and the United States (New York and Boston).

benoît trimborn

2014 – 2018

Direction d'ouvrage : Direction of work:

[Benoît Trimborn](#)
[Galerie Bertrand Gillig](#)

Rédaction :

Writing:

[Francis Meyer](#)
[Christian Noorbergen](#)
[Benoît Trimborn](#)

Traduction anglaise : English translation:

[Marion Cole](#)
[Andrea Garcia](#)

Photographie : photography:

[Jean Louis Hess](#)

Direction artistique et mise en page : Art direction and layout:

[Cercle Studio](#)

Impression : Printing:

[Ott imprimeur](#),
9 Rue des Pins,
67310 Wasselonne

Dépôt légal : Legal Deposit:

Date : Octobre 2018
ISBN : en cours

**Tous droits réservés.
Toute reproduction, même
partielle, de cet ouvrage, est
interdite sans autorisation
préalable des éditeurs.**

All rights reserved. Any
reproduction, even partial, of
this work is forbidden without
prior authorization of publishers.

Remerciements**Thanks**

[Galerie Bertrand Gillig,
Strasbourg, France](#)
[Francis Meyer](#)
[Christian Noorbergen](#)
[Cercle Studio](#)

**Peintures en
collections privées**

paintings in private
collections

**23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 34,
35, 36-37, 39, 41, 43, 47, 48, 49, 50, 51, 52,
53, 55, 57, 58, 59, 60, 63, 64-65, 76, 77,
80, 82, 83, 92-93, 94-95, 97, 103, 104, 105,
106 ; © Collection privée, Private collection.**

Partenaires**Partners**

Absolute
Art Gallery

[Absolute Art Gallery,
Knokke, Bruges,
Bruxelles Brussels,
Belgique Belgium](#)



[Galerie Ariel Jakob,
Paris, France](#)



[Galerie Bertrand Gillig,
Strasbourg, France](#)

**Avec le soutien de
With the support of**



